

Décembre 2010
Patrimoine immatériel

"Le chantier archives du sensible et la prise en compte du patrimoine immatériel dans le PNR de la Narbonnaise"

par Christian Jacquelin

Situé en région Languedoc Roussillon, dans l'Aude, le territoire du Parc naturel régional de la Narbonnaise (80 000 ha) est exceptionnel tant par la diversité de ses milieux que par la qualité de ses paysages. Il est composé des Corbières maritimes et d'un vaste complexe lagunaire autour des étangs de Bages et Sigean. Pour ce parc qui a pour vocation la conservation de la nature et le développement durable, l'étude des rapports de l'homme et de son milieu est fondamentale. En effet, il y a développé dans la longue durée un ensemble de savoirs, d'usages, de pratiques et de représentations qui constituent le patrimoine immatériel, à l'articulation de la nature et de la culture .

On a coutume de dire que c'est le regard et le discours qui qualifient le territoire ou qui produisent le patrimoine mais le regard de qui ? Le regard de l'expert, du spécialiste ou le regard des habitants ? C'est un des principaux questionnements et le sens de l'opération "*Archives du sensible*" conduite sur le territoire du PNR de la Narbonnaise. Chantier à la fois culturel et scientifique qui s'appuie sur un comité d'experts constitué d'historiens, de géographes, de linguistes, d'ethnologues, d'archivistes mais aussi d'acteurs culturels (cinéastes, photographes, peintres, écrivains, ... qui puisent leur inspiration dans l'espace du territoire) et également d'acteurs économiques du Parc (pêcheurs, viticulteurs...). C'est le croisement de ces regards singuliers qui produit du territoire et du patrimoine. Mais au delà de la production de données scientifiques; c'est aussi cette construction culturelle du territoire qui devient un enjeu.

L'oxymore "*Archives du sensible*" donné à cette opération permet de dépasser la représentation convenue du terme archive : il s'agit de la production d'archives contemporaines supposant une approche sensible du vivant et incluant une réflexion sur le rapport que le passé entretient avec le présent. Elle s'articule en différentes phases, éléments indissociables et classiques de la chaîne patrimoniale : la recherche (enquêtes de terrain,

collectes, repérage de fonds, constitution de données, analyses...), la formation (notamment sensibilisation des acteurs aux techniques d'enquête), la conservation (numérisation de fonds, mesures conservatoires, réhabilitation d'éléments du patrimoine), la valorisation (publications, restitution culturelle, mise en ligne, transmission...)

Dans ce chantier je le rappelle, la question de l'articulation recherche/action culturelle est fondamentale : sur le terrain, les acteurs sont impliqués dans la recherche et les chercheurs dans l'action culturelle. C'est ce travail réflexif, cette confrontation de différents corps de métier, cette obligation de restitution qui donnent tout son sens à l'opération. Ce projet de territoire qui vise à mettre en oeuvre un processus de co-production culturelle à long terme a été soutenu dès son origine par la DRAC, même durant la période de préfiguration du Parc, comme action expérimentale. Il a reçu également le concours des collectivités territoriales

Afin de préciser les choses, je voudrais m'appuyer sur le compte rendu d'un atelier qui s'est déroulé dans un Forum du Parc de la Narbonnaise tenu dès novembre 2006 où une thématique centrale portant précisément sur le patrimoine immatériel et ses représentations avait été définie afin de cadrer réflexions et débats. Une quarantaine de personnes d'horizons divers (artistes, chercheurs, scientifiques, administrateurs, citoyens impliqués dans l'action culturelle ...) d'origine multiple ont participé à cet atelier caractérisé par la diversité des regards, la qualité des débats et des interventions. D'une manière générale, on peut constater qu'en terme d'efficacité symbolique, la notion de patrimoine immatériel fonctionne davantage que celle pourtant très proche de patrimoine ethnologique parce que sans doute plus directement compréhensible.

En terme de connaissance, il a été rappelé que les recherches menées depuis plusieurs années par le P.N.R. autour du patrimoine maritime, fluvial et lagunaire, recherches impliquées avec les détenteurs de savoir, contribuent à la connaissance du patrimoine immatériel. Ont été évoquées les recherches conduites sur les savoirs halieutiques ou les pratiques cynégétiques particulièrement riches sur ce complexe lagunaire De même pour le domaine de la micro toponymie qui définit le rapport de l'homme au territoire. Il a été rappelé toutefois que le patrimoine immatériel n'est pas réductible au seul regard des ethnologues et l'atelier a démontré la diversité des regards sur le territoire : l'approche photographique menée sur les habitants du petit village de Feuilla ou sur les vigneron du Pays Minervois Corbières éclaire ce rapport étroit des habitants au

territoire. Dans cet ordre d'idée, le ressenti subjectif de l'artiste (peintre, écrivain, poète ...) capte et traduit « l'esprit des lieux » qui est aussi une dimension du patrimoine immatériel même s'il peut tendre vers l'abstraction. Je citerai aussi le thème récurrent de la cabane objet matériel, sensible mais qui semble bon à penser le patrimoine immatériel parce qu'il renvoie à l'imaginaire, à l'identité locale, aux techniques, au social, et pose le rapport nature-culture, dedans-dehors, toléré-illicite ...

En matière de **transmission** , la question des savoir-faire et leur place dans les contextes sociaux économiques en mutation a été posée à plusieurs reprises . C'est la problématique du passage du savoir-faire au « faire savoir » qui a été abordée. Deux exemples du transfert de savoir-faire traditionnels ont été évoqués : un nœud de pêcheurs du Var adopté par les pêcheurs de Gruissan ou la réintroduction du pastoralisme sur le P.N.R., considérés comme des formes de réponse à la question de la transmission du patrimoine immatériel. La langue en l'occurrence l'occitan garante de la diversité culturelle et sa difficile transmission a été aussi évoquée, le P.N.R. l'abordant comme une des clefs de compréhension du territoire.

En ce qui concerne la **valorisation**, largement abordée au cours de l'atelier, je ne ferai qu'évoquer les publications du P.N.R. : films, expos, livres ... comme outils de valorisation des travaux menés sur le patrimoine immatériel : chasse, pêche, construction navale , sociabilité, chemins de l'ancienne frontière, paysages, etc ... Marion Thiba, chargée de mission culture et patrimoine et cheville ouvrière de ce chantier traitera en images à travers le site dédié aux ADS cette dimension forte du parc .

Pour terminer, je voudrais rappeler que le PNR et l'opération ADS ont servi de terrain d'enquête et d'analyse à Gaetano Ciarcia (MCF à l'UPV chercheur au LAHIC) pour son rapport d'étude intitulé "La perte durable", rapport d'étude sur la notion de patrimoine immatériel pour la Mission à l'ethnologie en 2004. Il y aborde des questions théoriques sur la notion de « Patrimoine immatériel » telle que l'a défini l'UNESCO : « Pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir faire ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés ». Toutefois, l'analyse de G. Ciarcia ne porte pas sur les limites de la notion, mais privilégie les usages sociaux de ce terme et notamment sur les lieux de mémoire. Il propose une analyse comparative de situations africaines (pays Dogon au Mali et route de l'esclave au Bénin) et de l'opération « *Archives du*

Sensible » menée par le P.N.R. de la Narbonnaise, conçue comme « chantier de requalification culturelle de l'espace social et naturel ». . La construction de cet espace s'effectue à travers la divulgation du savoir de certains de ses habitants considérés comme emblématiques , les "passeurs de territoire" Cette pratique réflexive entre producteurs de la recherche et connaisseurs locaux du territoire débouche sur une forme cognitive de distanciation productrice d'un regard comparatif . Le patrimoine immatériel y est envisagé comme une tentative d'opérer une jonction entre les divers cadres naturels et les usages sociaux susceptibles de les exprimer.

Christian Jacquelin

Conseiller à l'ethnologie, DRAC Languedoc Roussillon

2 décembre 2010